

Cet ouvrage accompagne l'exposition «Dieux, génies et démons en Égypte ancienne», présentée du 21 mai au 20 novembre 2016 au Musée royal de Mariemont, Morlanwelz.

DIEUX, GÉNIES ET DÉMONS EN ÉGYPTE ANCIENNE

À la rencontre d'Osiris, Anubis, Isis, Hathor, Rê et les autres...

Sous la direction d'Arnaud Quertinmont

© Somogy éditions d'art, Paris, 2016
© Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, 2016

ISBN : 978-2-7572-1016-1
Dépôt légal : mai 2016
Imprimé en *** (Union européenne)



Le Musée royal de Mariemont, établissement scientifique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, relève de l'autorité de la ministre de la Culture et de l'Enseignement, Mme Joëlle Milquet.

MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT

Marie-Cécile Bruwier, directrice a.i., directrice scientifique
Rolan Van der Hoeven, directeur opérationnel

Commissariat

Arnaud Quertinmont, conservateur du département Égypte / Proche-Orient

Gestion des prêts

Marie Dufaye, régisseuse

Scénographie

Frédéric de Smedt, architecte

Graphisme

Area blu

ÉDITION

Musée royal de Mariemont

Arnaud Quertinmont, coordination et suivi éditorial
Marie Dufay et **Michel Lechien**, iconographie
Delphine Gering et **Bastien Toune**, documentation

Somogy éditions d'art

Nicolas Neumann, directeur éditorial
Stéphanie Méséguer, responsable éditoriale
Sarah Houssin-Dreyfuss, coordination et suivi éditorial
Nelly Riedel, conception graphique
Nicole Mison, contribution éditoriale
Béatrice Bourgerie et **Mélanie Le Gros**, fabrication

Traduction

PhiloTrans
Aline Peremans

Le Musée royal de Mariemont remercie cordialement les responsables des musées et les collections publiques qui ont prêté leurs pièces ainsi que les collectionneurs privés qui se reconnaîtront.

Musée du Louvre, Paris

Museum aan de Stroom (MAS), Anvers

Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris

Allard Pierson Museum, Amsterdam

Musée de Picardie, Amiens

Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles

Stadsmuseum Lokeren, Lokeren

Musée Mayer van den Berghe, Anvers

Grand Curtius, Liège

Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Fondation Roi Baudouin, Bruxelles

L'exposition et le catalogue qui l'accompagne résultent d'un travail collectif. Notre reconnaissance s'adresse à tous ceux, très nombreux, qui nous ont aidés de leur soutien, de leurs compétences et de leur amitié. Nous souhaitons adresser un merci plus particulier à Xavier Steffen, Marie-Cécile Bruwier, Florence Doyen, Audrey Dégremont, Alexis Sonet, Marie Dufaye, Bastien Toune, François René Herbin, Aminata Sackho, Bertrand Federinov et Mélanie Thiry.

Les auteurs

Laurence Bouvin (LB)

Égyptologue, médiatrice culturelle, Musée royal de Mariemont

Marie-Cécile Bruwier (MCB)

Directrice scientifique, Musée royal de Mariemont

Marie-Astrid Calmettes

Collaboratrice scientifique du CIERL, Université libre de Bruxelles, Associée à l'Institut Khéops de Paris

Christian Cannuyer (CC)

Professeur à la faculté de Théologie de Lille, président de la Société belge d'Études orientales

Luc Delvaux (LD)

Conservateur des Antiquités d'Égypte dynastique et gréco-romaine, Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles

Arnaud Delhove (AD)

Aspirant FRS/FNRS, Université libre de Bruxelles

Audrey Dégremont

Docteur en égyptologie

Sophie Descamps-Lequime (SDL)

Conservateur général du Patrimoine, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, musée du Louvre

Florence Doyen (FD)

Collaboratrice scientifique, Université libre de Bruxelles, administratrice déléguée Egyptologica a.s.b.l.

Alain Fortier

EPHE, EA 4519 - Égypte ancienne, Institut Khéops, Paris

Hanane Gaber

Chaire de civilisation pharaonique, Collège de France

Soo Yang Geuzaine (SYG)

Responsable du département des Arts décoratifs du Grand Curtius

Nadine Guilhou

Université Paul-Valéry, Montpellier

Amandine Godefroid (AG)

Doctorante en égyptologie, Université catholique de Louvain-la-Neuve

Jean-Marcel Humbert

Conservateur général honoraire du Patrimoine

Christian E. Loeben

Conservateur en chef du département de l'Égypte ancienne et de l'Islam, musée August Kestner, Hanovre

Marine Libert (ML)

Doctorante en égyptologie, Université catholique de Louvain-la-Neuve

Rita Lucarelli

Assistant Professor of Egyptology, University of California, Berkeley

Dimitri Meeks

Directeur de recherche honoraire au CNRS

Marianne Michel (MM)

Collaborateur scientifique de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve

Paulette Pelletier-Hornby (PPH)

Conservateur en chef chargée du département des Antiques, Petit Palais, Paris

Olivier Perdu (OP)

Égyptologue attaché à la chaire de Civilisation pharaonique du Collège de France

René Preys

Doctor-assistent KU Leuven, chargé d'enseignement UNamur

Arnaud Quertinmont (AQ)

Conservateur du département Égypte / Proche-Orient, Musée royal de Mariemont

Daniel Roger (DR)

Conservateur en chef du Patrimoine, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, musée du Louvre

Cathie Spieser (CS)

Chargée de cours à l'Université de Fribourg Suisse

Isabelle Therasse (IT)

Égyptologue, service éducatif et culturel des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles

Claude Traunecker

Professeur émérite, ancien directeur de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Strasbourg

Willem M. van Haarlem (WMvH)

Conservateur, Allard Pierson Museum, Amsterdam

Richard Veymiers (RV)

Maître de conférences à l'Université de Liège

Youri Volokhine

Maître d'enseignement et de recherche, Université de Genève

Jean Winand

Professeur d'égyptologie, Université de Liège

Sommaire

Par Horus demeure !
ou l'éternelle fascination des dieux égyptiens 12
JEAN-MARCEL HUMBERT

Introduction 14
CLAUDE TRAUNECKER

QUI EST DIEU ?
CATÉGORIES DU DIVIN 22

Le nom de dieu 25
JEAN WINAND

Des rituels pour maintenir le divin et diviniser l'humain 35
AUDREY DÉGREMONT

Rénénoutet et Népri, rencontre d'une déesse
et d'un génie du grain 41
NADINE GUILHOU

Thouéris et Bès : déesse démoniaque et démon divin ? 47
CHRISTIAN E. LOEBEN

Les démons dans l'Égypte ancienne 55
RITA LUCARELLI

La religion égyptienne : monothéisme,
polythéisme, théisme ? 61
YOURI VOLOKHINE

NOMMER ET REPRÉSENTER LES DIEUX 116

Les noms des dieux égyptiens 119
DIMITRI MEEKS

Anubis, ou le corps des dieux dans l'Égypte pharaonique 125
ARNAUD QUERTINMONT

Nouveaux visages des dieux en Égypte gréco-romaine 135
RICHARD VEYMIERS

Thot aux multiples facettes 147
MARIE-CÉCILE BRUWIER

QUE FONT LES DIEUX ? 268

Créer ou maintenir le cosmos en équilibre ? 271
MARIE-ASTRID CALMETTES

Le voyage de Rê et sa lutte contre Apophis 277
ALAIN FORTIER

L'interaction des dieux, des génies et des démons
dans la scène de la psychostasie 285
HANANE GABER

De l'ambivalence des dieux : l'œil de Rê et Seth 291
RENÉ PREYS

ANNEXES 360

Carte de l'Égypte ancienne 362

Chronologie 363

Index des divinités 364

Bibliographie 367

Œuvres exposées non reproduites 381

Statue d'Isis «à la voile»

Cat. 72

Marbre blanc

H. : 55 cm ; l. : 14 cm ; prof. 22,5 cm

I^{er}-II^e siècle apr. J.-C.

Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, inv. B.165

Bibliographie : Furtwängler 1897, p. 38, n° 51 ; Fievez 1904, p. 14, n° 51 ; Lévêque, Morlanwelz 1952, p. 80-81, pl. 2, n° G. 39 ; Mons 1966, p. 80, n° 212 ; Bordeaux 1967, p. 149-150, n° 87 ; Bruneau 1974, p. 359-361, fig. 12 ; Pucci 1976, p. 1179, pl. LXXIII, fig. 1 ; Tran tam Tinh 1990, p. 784, n° 301 ; Bricault 2006, p. 87-88, fig. 47.

Cette statue en marbre de provenance inconnue, acquise en 1904 par Raoul Warocqué lors de la vente de la collection de Somzée, figure une femme debout, la jambe gauche fléchie et portée vers l'avant, qu'Adolf Furtwängler avait déjà identifié en 1897 à « Isis Pharia ». Sa tenue, constituée d'un chiton à manches courtes que recouvre un himation à franges noué sous la poitrine à l'aide d'un pan tombant de l'épaule droite et d'un imposant ourlet transversal, est en effet caractéristique des représentations de la déesse égyptienne et de certaines femmes vouées à son culte. Quant à l'épiclèse « Pharia », elle était l'un des noms attribués à Isis pour souligner ses rapports avec la mer et la navigation, une prérogative conférée à la déesse à la suite de son hellénisation et de son rapprochement avec la reine Arsinoé II, elle-même assimilée à une Aphrodite maritime dite *Euploia*. Cette fonction nouvelle fut mise en images dès la haute époque hellénistique à travers un type, devenu avec le temps majoritaire, qui représente Isis *navigans*, tenant des deux mains une voile gonflée par le vent. La traduction plastique de ce mode de représentation, très populaire aux II^e-III^e siècles apr. J.-C., surtout sur les monnaies, a été longuement discutée, en particulier par Philippe Bruneau, qui avait fini par conclure à l'inexistence de statues à ce type, invalidant ainsi l'identification

de Furtwängler en raison de l'absence de toute trace de voile. La découverte d'une statue d'Isis à la voile à Pouzzoles (Adamo Muscettola 1998), en Campanie, et d'une autre, debout sur un éperon de navire, à Messène (Thémélès 2011), dans le Péloponnèse, a fait depuis justice de cette thèse. Il existe bel et bien de telles représentations statuariques, et celle du Musée royal de Mariemont en est très vraisemblablement un autre exemplaire que Pierre Lévêque et Guy Donnay avaient assigné à l'époque antonine mais qui pourrait, de l'avis de François Queyrel, être légèrement plus ancien. Dans la tradition figurée, la déesse n'épouse en effet une telle posture, n'esquisse un tel mouvement que lorsqu'elle tient une voile devant elle, un élément qui devait ici être rapporté, à l'instar de la tête, des pieds et des bras (portés vers l'avant à des hauteurs différentes, le gauche à partir du coude) qui n'ont pas été conservés en l'état actuel. Quant au contexte d'utilisation de cette statue de petite taille, destinée à être vue de face ou de trois quarts (l'arrière étant moins travaillé), il pouvait être de diverse nature et s'inscrire tant dans la partie orientale qu'occidentale du monde romain. Si la statue de Messène répondait à des effigies impériales dans le théâtre de la cité, celle de Pouzzoles pouvait ainsi participer à la scénarisation rituelle dans le sanctuaire local. RV



Statuette d'Isis-Fortuna

Cat. 75
Bronze
H. : 9 cm
I^{er}-II^e siècle apr. J.-C.
Anvers, musée Mayer van den Bergh, inv. 2022

Bibliographie : De Coo 1969, p. 29, n° 2022 ; Lichocka 1997, p. 48, 54, 113 et 329, fig. 491.

Cette statuette de bronze représente une femme debout, tenant les restes d'un gouvernail de la main droite tout en supportant une corne d'abondance, à moitié brisée, sur le bras gauche. Ces attributs sont caractéristiques des représentations de la Bonne Fortune dont la tenue est ici composée d'un chiton ceint sous la poitrine, laissant le sein gauche découvert, et d'un himation descendant en biais du bras gauche jusqu'à la hanche droite. Sa chevelure, d'où s'échappent de longues boucles retombant sur les épaules, forme un petit chignon sur la nuque. Ce qui singularise particulièrement cette image, c'est le *basileion* qui se dresse au sommet du front pour lui donner une coloration isiaque. Cet emblème, constitué d'un disque solaire encadré de cornes lyriques et surmonté de deux plumes, que complètent ici deux épis de blé, est généralement interprété comme le signe d'une confluence avec Isis, une déesse clairvoyante et providentielle, capable de vaincre le destin comme l'affirme son Arétalogie (*I. Kyme* 41, l. 55-56), et de supplanter ainsi la fortune aveugle - à laquelle, dans la tradition grecque, même les dieux étaient soumis. Dans la littérature savante, cette iconographie, attestée dès le II^e siècle av. J.-C., est généralement qualifiée

selon l'environnement culturel d'« Isis-Tychè » ou d'« Isis-Fortuna », une étiquette moderne qui n'est pas forcément celle que lui donnaient les Anciens, mais qui traduit cette idée d'une Isis secourable, assumant le rôle du destin. Ces « Isis-Tychè » ou « -Fortuna » sont devenues très populaires à l'époque impériale dans la petite plastique métallique, le plus souvent en bronze, à travers l'ensemble du monde romain, à l'exception toutefois de la vallée du Nil, où le poids du destin apparaissait comme une source d'angoisse moins répandue. Le type au sein découvert, dit « Amazone », est l'un des plus fréquents, en particulier dans l'Occident latin, d'où proviennent de nombreux exemplaires de forme, de style et de dimensions similaires qui ont souvent intégré les panthéons domestiques vénérés dans les laraires d'habitations relativement aisées (Tran tan Tinh 1990, p. 785, n° 312a-1). Ces pièces trouvées en contexte éclairent celles, sans provenance, conservées dans les collections. C'est, par exemple, le cas d'une statuette de « la Palestre » d'Herculanum (Milan 1997, p. 445, n° V.73, en tout point identique à notre petit bronze, pour lequel il est donc permis de supposer une origine campanienne.

RV



Statuette d'Isis-Fortuna

Cat. 76
Bronze
H. : 11,3 cm
I^{er}-II^e siècle apr. J.-C.
Anvers, musée Mayer van den Bergh, inv. 2023

Bibliographie : De Coo 1969, p. 30, n° 2023 ; Lichocka 1997, p. 113 et 329, fig. 458.

Cette statuette en bronze figure la déesse qualifiée communément dans l'historiographie d'« Isis-Tychè » ou « Isis-Fortuna » sous un type toutefois singulier (Hills 1949, p. 101, pl. 47, n° 221). Tandis qu'une corne d'abondance chargée de fruits court sur le bras gauche, la main droite conserve le souvenir d'un attribut orienté vers le bas, de toute évidence un gouvernail actuellement manquant. Sa tête, légèrement baissée, juchée sur un long cou, présente une chevelure coiffée en chignon et porte un *basileion* brisé à mi-hauteur. Sa tenue consiste en un chiton serré sous la poitrine, à

manches courtes et encolure en V, que recouvre partiellement un himation, enveloppant le bas du corps, avec un ourlet supérieur saillant, et retombant sur l'épaule gauche. Cet agencement du vêtement, rare, ne se retrouve que sur quelques figurines, dont aucune n'a été à notre connaissance trouvée en contexte (Gonny et Mosch 2004, n° 153). Ces petits bronzes ont très bien pu intégrer des sanctuaires domestiques pour servir, à côté d'autres images divines, de réceptacles à l'expression émotionnelle des dévotions des habitants de la maisonnée. RV



Statuette d'Harpocrate au pot

Cat. 81
 Terre cuite
 H. : 14,1 cm ; l. : 7,5 cm ; prof. 5 cm
 Égypte, Kom Firin
 Époque romaine
 Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, inv. Dép.RW.2012-213
 Propriété de la Wallonie en dépôt au musée.

Bibliographie : Perdrizet 1921, p. 31, pl. XXII, n° 90 ; Morlanwelz 2013b, p. 90-91, n° 74.

Cette figurine en terre cuite, réputée provenir de Kom Firin, dans le Delta occidental du Nil, montre un enfant assis, les jambes repliées, le buste penché vers la gauche, qui porte l'index droit à la bouche, un geste caractéristique des représentations d'Harpocrate, c'est-à-dire «Horus l'enfant», le fils posthume d'Isis et d'Osiris. Très populaire dans le répertoire coroplastique égyptien à l'époque gréco-romaine, le dieu-enfant hellénisé présente ici une longue tunique découvrant l'épaule gauche, et une chevelure abondante, bouclée, ceinte d'une couronne florale enrubannée que surmonte la *pschent*, l'emblème de Haute et Basse Égypte. Le trait, qui donne son sens à l'image, est toutefois le pot circulaire qu'il tient fermement sous le bras gauche. Cet «Harpocrate au pot» est l'un des types coroplastiques les plus fréquents, attesté dès le milieu du III^e siècle av. J.-C., et se déclinant en diverses variantes jusqu'à la fin de l'époque romaine. Ce récipient, dans lequel il plonge

parfois la main, le désigne clairement comme distributeur de fertilité. Le débat a davantage porté sur le contenu du vase, certains y voyant de l'eau du Nil, voire un autre liquide, d'autres de l'*athèra*, une bouillie de céréales particulièrement destinée aux enfants. Force est de constater que la seconde hypothèse est séduisante, éclairant davantage les exemplaires où Harpocrate semble touiller le contenu du pot. Quoiqu'il en soit, cette iconographie du dieu-enfant, qui présente souvent en outre un sexe démesurément allongé, reflète les préoccupations des Égyptiens pour tout ce qui concerne la fertilité / fécondité. Quant à l'usage de notre figurine, dont on connaît un équivalent au Louvre, vraisemblablement issu du même moule (Dunand 1990, p. 67, n° 120), il relevait sans doute de la piété privée, la plupart des objets de ce type dont le contexte est connu ayant été découverts dans des habitats ou des tombes. Un exemplaire très proche se trouve au musée August Kestner, inv. 1925.197. RV





Statuette d'Harpocrate au pot

Cat. 82
 Terre cuite
 H. : 21,9 cm ; l. : 7,6 cm
 Égypte
 Époque romaine
 Lokeren, musée municipal, inv. SML E 68
Bibliographie : Warmenbol 1998, p. 273, pl. 4.1, p. 275 et 277, n° 7.

S'il est le plus souvent en position assise, l'«Harpocrate au pot» peut également apparaître debout, comme l'illustre cette statuette de terre cuite le montrant nu, déhanché, appuyé contre une colonnette, le crâne rasé à l'exception d'une mèche latérale de l'enfance, et ceint d'un bandeau couronné de deux boutons de lotus. Ce schéma est plus fréquemment adopté par le dieu-enfant lorsqu'il tient une corne d'abondance, ce qui révèle toute la souplesse du travail des coroplastes, libres de constituer toutes sortes de combinaisons pour générer de nouvelles images. Plutôt que de porter l'index à la bouche, Harpocrate plonge ici toute sa main droite dans le pot rond incliné sur le support et coincé sous le bras gauche pour en extraire – puis vraisemblablement en consommer – le contenu, qu'il est tentant d'identifier à de l'*athèra*, cette bouillie nourricière des petits Égyptiens. C'est donc en dieu de fertilité / fécondité qu'il est ici représenté, comme le confirme son ithyphallisme, mieux visible sur un exemplaire identique, mais non issu du même moule, conservé au Rijksmuseum de Leyde (Van Wijngaarden 1958, p. 7-8, R.V, n° 21). RV



Statuette d'Harpocrate au pot

Cat. 83
 Terre cuite
 H. : 17,6 cm ; l. : 8,1 cm
 Égypte, Fayoum (?)
 Époque romaine
 Lokeren, musée municipal, inv. SML E 67
Bibliographie : Warmenbol 1998, p. 274, pl. 5.1, et p. 279, n° 9.

Cette statuette en terre cuite montre Harpocrate assis, les jambes repliées, portant l'index droit à la bouche et tenant de la main gauche un pot ovoïde contre sa cuisse. Sa chevelure bouclée est ceinte d'une couronne florale surmontée d'un *pschent* flanqué de deux boutons de lotus et de feuillages. Ses poignets et chevilles sont parés de petits bracelets. Son corps est recouvert d'une tunique à manches courtes s'ouvrant à l'avant au-dessus du nombril pour faire apparaître un ventre rond et un sexe discret. On retrouve cette tenue singulière sur quelques terres cuites figurant un Harpocrate assis avec parfois une corne d'abondance plutôt qu'un pot, ce qui révèle les jeux combinatoires auxquels se livraient les coroplastes dans la création d'images destinées à illustrer les compétences du dieu-enfant dans le domaine de la fertilité (Hambourg 1991, p. 43, n° 8). RV



Statuette d'Harpocrate à la *cornucopia*

Cat. 84
Terre cuite
H. : 18,5 cm ; l. : 6,8 cm
Égypte, Fayoum (?)
Époque romaine
Lokeren, musée municipal, inv. SML E 69
Bibliographie : Warmenbol 1998, p. 273, pl. 4.2, p. 277 et 279, n° 8.

Cette statuette en terre cuite montre Harpocrate debout et déhanché, appuyé contre un petit pilier posé à sa gauche, la tête garnie d'une couronne florale surmontée d'un petit *pschent* entouré de deux boutons de lotus. Nu, mais portant un pan du manteau sur l'épaule gauche, il tend l'index droit à la bouche tout en soutenant du bras gauche une corne d'abondance chargée de fruits. Attesté dès le milieu du III^e siècle av. J.-C., ce type est, comme celui d'Harpocrate au pot, l'un des plus fréquents dans le répertoire coroplastique égyptien (Fischer 1994, pl. 62, n^{os} 596 et 600). D'origine grecque, la *cornucopia* est l'un des attributs conférés à l'enfant divin lors de son hellénisation pour le présenter comme garant de l'abondance agraire. Diverses opinions se sont toutefois affrontées quant au cheminement qui a conduit à cette attribution. Si certains y ont vu un emprunt à l'iconographie d'un autre dieu enfant, Ploutos, le fils de Déméter, d'autres l'ont imputé plus judicieusement à celle des Lagides, dont la *cornucopia* symbolisait les vertus fécondes pour le pays. Les acteurs de l'hellénisation d'Harpocrate n'ont pu que tirer profit de l'image du jeune souverain qui était, selon la tradition pharaonique, l'incarnation vivante d'Horus sur terre. Une variante, particulièrement populaire dans la coroplastie du Haut-Empire, ajoute d'ailleurs un faucon sur le pilier qui jouxte Harpocrate, vraisemblablement pour rappeler sa nature horienne, et donc royale. RV



Statuette d'Harpocrate sur un taureau

Cat. 86
Terre cuite avec badigeon de chaux et traces de polychromie
H. 16 cm ; l. 13 cm
Égypte
Époque romaine, I^{er}-II^e siècle
Amsterdam, Allard Pierson Museum, inv. APM 7239
Bibliographie : Snijder 1956, p. 48, cat. 431, pl. 24.

Cette statuette, acquise en 1934, représente Harpocrate, Horus-Enfant. Il est le fils d'Isis et d'Osiris et une forme du Dieu-Soleil. Il monte en amazone sur un taureau caracolant. Il est nu, sa main droite à la bouche ; sa main gauche tient un objet indistinct. Ses cheveux bouclés sont coiffés

d'une couronne et de deux boutons de lotus. Derrière lui, une sorte de pain rond. Sous ses pattes avant, le taureau a une amphore sur pied, et il porte un grand récipient rond avec couvercle entre ses cornes. WMvH



Statuette d'Harsaphès

Cat. 87
Bronze
H. 19 cm
Égypte, Thèbes
Époque romaine, I^{er}-II^e siècle
Amsterdam, Allard Pierson Museum, inv. APM 7971

Bibliographie : Van Gulik 1940, p. 50, cat. 68 ; Snijder 1956, p. 74, cat. 639 ; Amsterdam 2014, p. 37.

Cette statuette, acquise en 1934, représente Harsaphès, un dieu de la création et de la fertilité, identifié à Rê et à Osiris. Durant l'époque romaine, il fut particulièrement identifié à Hercule (comme cela semble être le cas ici) et à Dionysos. Il a une tête de bélier et une couronne *hem-hem* (triple *atef* avec *uræi* et cornes de bélier). Il est vêtu comme un officier romain, en armure avec une cape et des sandales. Les armes qu'il brandissait initialement, probablement une lance et une épée (ou un sceptre), ont maintenant disparu.

WMvH

Statuette d'Horus en uniforme militaire romain

Cat. 88
Bronze
H. 22 cm
Égypte
Époque romaine, I^{er}-III^e siècle apr. J.-C.
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, inv. E 16265

Bibliographie : Schreiber 1908, p. 149, fig. 93, et p. 158, n. 76 ; Kantorowicz, 1961, p. 371-372, fig. 10 ; Jentel 1990, p. 539, n° 19 ; Paris 2000, p. 91, 113, n° 240 ; Bel, Giroire, Gombert-Meurice et al. 2012, p. 119-121, fig. 83.

Cette statuette en bronze, attestée dans la collection Sinadino avant d'entrer au musée du Louvre, figure Horus debout revêtant la tenue d'un officier romain de haut rang, tout en conservant de la tradition pharaonique sa tête de faucon, la perruque tripartite, et le *pschent*, la double couronne royale, devant lequel se dresse un *uræus*. Son torse est couvert d'une cuirasse anatomique à épaulières, enserrée d'un ceinturon, sur laquelle est attaché au moyen d'une fibule un manteau, le *paludamentum* des généraux. Sous la jupe à lambrequins qui lui enveloppe le haut des cuisses apparaît le bas d'une courte tunique qu'il porte sous son uniforme. Des bracelets ornent ses poignets, et des chaussures montantes à lacets lui enveloppent les pieds. Dans la paume de la main gauche, baissée vers l'avant, il soutient un petit faucon aux ailes repliées, la tête couronnée d'un petit *pschent*, qui souligne encore son caractère souverain. La main droite est levée, un doigt tendu vers le haut (visible sur la plus ancienne photographie, mais aujourd'hui brisé), vraisemblablement pour tenir à l'origine une lance. La raison d'être de telles images composites a été diversement interprétée. Il est désormais de mieux en mieux compris que les insignes triomphaux romains sont attribués aux dieux égyptiens pour en matérialiser la puissance et en accroître l'efficacité salvatrice. Ces figures divines militarisées jouissent ainsi d'une popularité dans les dévotions privées à travers de petites statuettes métalliques. Relevant d'une autre sphère, elles semblent en revanche absentes de la production coroplathique contemporaine. Aucune des figurines montrant Horus sous cette apparence ne semble identique à notre exemplaire, dont le type se retrouve toutefois sur des émissions au nom du nome sethroïte frappées à Alexandrie sous le règne d'Antonin.

RV





Statuette d'Anubis

Cat. 89
Bronze
H. 8 cm
Égypte
Époque romaine, I^{er}-II^e siècle
Amsterdam, Allard Pierson Museum, inv. APM 7972

Bibliographie : Van Gulik 1940, p. 50, cat. 66 ; Snijder 1956, p. 73-74, cat. 638 ; Lunsingh Scheurleer 1991, p. 17-20.

Cette statue, acquise en 1934, est assez abîmée. Anubis était le dieu des morts, de la momification et de l'enterrement. Cette figure debout a une tête de canidé portant une coiffe indistincte. Il porte un long vêtement avec des plis et des manches courtes. Le bras gauche est en grande partie manquant ; de sa main droite, il porte le caducée ailé d'Hermès, le dieu auquel il est identifié à l'époque gréco-romaine. Les pieds sont également manquants. WMvH

Statuette d'Anubis au glaive

Cat. 90
Bronze (attribué en fer)
H. 12,7 cm
Basse Égypte
I^{er}-III^e siècle apr. J.-C.
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, inv. Br 329

Bibliographie : De Ridder 1913, p. 53, pl. 29, n° 329 ; Bel, Giroire et Gombert 2012, p. 264-265, fig. 243 ; Malaise 2014, p. 79, fig. 6.

Cette figurine en bronze dite de Basse Égypte montre Anubis debout, sandalé, drapé d'une tunique aux manches courtes, recouverte d'un long himation retombant sur le bras gauche. S'il revêt une tenue d'origine grecque, il conserve sa tête canine, au museau triangulaire et aux oreilles dressées, coiffée d'une perruque tripartite, et couronnée d'une haute tiare marquée d'un disque, posée sur des cornes de bélier horizontales et encadrée de deux plumes. Cet emblème, au sommet brisé, correspond à l'atef parfois porté par le dieu cynocéphale en tant qu'héritier, voire fils d'Osiris. De la main gauche tendue vers l'avant, il présente un glaive imposant, d'un type singulier, curieusement tenu verticalement par la pointe. Du pommeau part un petit tenon triangulaire le reliant au côté gauche de la tête. De la dextre levée, aux doigts brisés, il tient les restes d'un attribut en fer, rapporté, qu'il est difficile d'identifier avec certitude. André de Ridder proposait d'y voir une torche, ce qui serait tout à fait inhabituel pour Anubis. Mieux vaut sans doute y reconnaître une palme, soit un signe de victoire qu'Anubis portait déjà comme dieu psychopompe aux temps pharaoniques. Quoi qu'il en soit, le type ici mis en scène paraît unique en son genre. La présentation du glaive n'est toutefois pas sans évoquer la série relativement populaire des Anubis dits *imperatores*, revêtant l'uniforme militaire romain. La pièce provient de l'ancienne collection A. B. Clot-Bey et fut acquise en 1852. RV

